

« J'ai vu sauter le casino Jetée-Promenade »

Max Chabaud avait 8 ans quand a éclaté la Seconde Guerre mondiale. Il en a aujourd'hui 93 et est l'un des derniers témoins de la Libération de Nice en août 1944. Il raconte ses souvenirs.

C'était il y a 80 ans mais il s'en souvient comme si c'était hier.

« C'était l'été, quelques jours avant la Libération de Nice, j'avais 13 ans. Je cueillais des haricots sur les restanques de notre terrain, à La Madonnette, sur les hauteurs de Nice-Ouest. De là, on a une vue imprenable sur la mer », commence Max Chabaud. « Et là, souffle le vieux monsieur, j'ai vu sauter ce qu'il restait du casino Jetée-Promenade ».

Il revoit la scène : « C'était inimaginable. Les nazis l'avaient dépecé pour récupérer la ferraille puis, juste avant de fuir, ils ont fait sauter ce qui restait. Les gens en parlaient dans toute la ville. Quelques années avant on se baignait dessous, on imaginait qu'il y avait des pieuvres pour se faire peur. Et puis d'un coup, il ne restait plus rien... »

Max Chabaud a aujourd'hui 93 ans, il en avait 8 quand a éclaté la Seconde Guerre mondiale. Longtemps, il a laissé ses souvenirs enfouis. Et puis, sa petite-fille Maëlan, qui a fait son service national universel (SNU) aux archives de Nice, lui a demandé de raconter...

Un code et des blagues

Alors, pour elle, pour qu'elle sache, pour que ce pan de l'histoire de Nice ne tombe pas dans l'oubli, il remonte presque un siècle en arrière. « On habitait à la campagne. On avait des poules, des canards, des lapins, un jardin. On louait les terres de la famille Grinda. On était un peu retirés. Des juifs se cachaient dans des villas du coin. Il ne fallait



Max Chabaud – entouré de son fils Christophe et de sa petite-fille Maëlan – conserve de cette époque un couteau offert par un soldat américain. (Photo Cyril Doderigny)

pas qu'ils sortent. Deux-trois fois par semaine, je leur portais un petit sac avec des légumes et du lait. » Ses yeux pétillent. Un instant, il redevient le même facétieux qu'il était : « Il y avait un code convenu pour rentrer, je le changeais, je leur

faisais des blagues, je me faisais gronder... » Lui, ça le faisait rire, ça changeait un peu du quotidien morne. « Le matin à l'école, il fallait s'aligner, monter les couleurs et chanter : "Marréchal nous voilà..." C'était affreux.

Une période affreuse. Quoique celle que nous vivons aujourd'hui est peut-être pire. Il ne faut pas oublier. »

Il poursuit : « La Gestapo était stationnée dans une villa que les nazis avaient réquisitionnée pas loin.

Mais quand j'étais à la campagne, je n'avais pas peur : quand il y avait des alertes, le professeur nous envoyait dans la forêt à l'abbaye de Roseland. Il nous disait de rapporter du bois pour le poêle, on faisait semblant de ne pas revenir, on s'amusait. En ville, j'avais peur. J'y descendais avec mon charreton parce que mes parents avaient une cabine au marché. Quand la sirène retentissait, je me cachais dans des halls d'immeuble au hasard. Torrin et Grassi ont été pendus... Il y a eu des combats dans le quartier Joseph-Garnier... »

Le couteau du soldat américain

De cette enfance bouleversée par la guerre, il garde le couteau d'un soldat américain. « Les Américains étaient cantonnés au château Carol, à Fabron. Des commandos, les bérets rouges, des durs. Ça leur faisait quelque chose quand on allait les voir. Ils pensaient peut-être à leurs gosses à eux qu'ils avaient laissés loin. » Max Chabaud exhibe l'arme, la lame, avec un brin de nostalgie : « Ce couteau m'a servi quand j'ai fait l'armée à Barcelonnette. » Puis le visage s'éclaire quand il évoque la fin de la guerre : « Un matin de bonne heure, on a vu partir les Allemands au chemin de l'Octroi. Ils se retiraient. On se faisait petit derrière un mur et on disait : "Regarde ils s'en vont..." et on a fait la fête. Une belle fête, chez un monsieur qui avait une grande propriété, M. Bonifassi. On a débouché des bonbonnes de vin et on a dansé. »

LAURE BRUYAS
lbruyas@nicematin.fr

80^e anniversaire de la Libération : votre agenda

Aujourd'hui

► 18 h : bal de la Libération avec DJ Mitch Tornade pour « une ambiance après-guerre ».

► 20 à 00 h : Le ténor Eric Venezia, Les Mademoiselles : Cindy Virazels, Carine Dos Santos et Sarah Soulard sur des musiques années 50 ; Elle & The Pocket Belles : mélange d'Electro Swing ; DJ Set. Dress code années 45-50. Théâtre de Verdure (1, promenade des Anglais). Entrée gratuite. Nice.fr

Ce lundi

► 15 h : présenté par les mots à la bouche avec des témoignages, lectures musicales et images chansons, musée de la résistance azurienne, immeuble « le Phare », place des Mosaïques. lesmotsalabouche.com

► 20 h : projection de La Bataille du

Rail, de René Clément, parvis de la gare du Sud. Gratuit. Nice.fr

Ce mardi

► 18 h : cérémonie en mémoire du lancement de l'insurrection de Nice, 18 h, palais Stella (20, bd. de Cessole).

► 18 h : exposition éphémère, 1944-1945, les Alpes-Maritimes libérées, Lympia (2, quai Entrecasteaux).

Suivi d'une fête guinguette avec le groupe Gleen Big Band Memories. ► 20 h 30 : concert, conte historique et musical retraçant la Libération de Nice, monuments aux Morts.

► 22 h : veillée aux flambeaux des 80 ans de la Libération de Nice à la mémoire des Résistants, monuments aux Morts.

Ce mercredi

► Défilé de véhicules anciens :

départ 9 h de Saint-Laurent-du-Var vers Nice.

► 11 h : descente de l'avenue Jean-Médecin vers la place Masséna ; ► 11 h 30 : exposition des véhicules, place Masséna ; ► 16 h 30 : départ de la place Masséna pour le monument aux Morts ; ► 18 h : survol de Nice par des avions d'époque.

► 18 h 30 : cérémonie commémorative du 80^e anniversaire de la Libération de Nice au monument aux Morts. Gratuit. Nice.fr

► 20 h 30 : présenté par les mots à la bouche avec des témoignages, lectures musicales et images chansons, local fédération PCF (rue Balatchano). lesmotsalabouche.com

► Circuit de la mémoire

En hommage aux résistants tués le 28 août 1944 ;

8 h : 2, bd. de Cessole ; 8 h 15 : Passage à niveau (monument aux morts) ; 8 h 25 : 130, bd. Gambetta (passage à niveau) ; 8 h 35 : place de Gaulle (angle Raiberti) ; 8 h 50 : gare SNCF (Nice Ville) ; 9 h 15 : square Maccagno (bd. Edouard-Herriot) ; 9 h 30 : jardin, angle av. de la Californie et av. Saint-Augustin ; 9 h 40 : av. Charles Lindbergh ; 10 h 15 : 231, av. Sainte-Marguerite ; 10 h 30 : monument aux morts de Caucade, Square des plateaux fleuris (av. Sainte-Marguerite) ; 10 h 50 : 24, bd. de Cimiez ; 11 h 10 : 24, voie Romaine ; 11 h 25 : pont SNCF (bd. Armée des Alpes) ; 11 h 35 : place Arson (angle Scaliéro et Auguste Gal) ; 11 h 45 : 99, rue de Roquebillière ; 11 h 55 :

42, av. de la République ; 12 h 20 : place Garibaldi et Jean-Jaurès ; 12 h 30 : 9, place Garibaldi ; 12 h 45 : inauguration nouvelle plaque, traverse Giordan et carrefour Carabacel ; 13 h 05 : 2, rue Défly ; 13 h 15 : 8 rue Désiré Niel ; 13 h 30 : 9, rue de la Liberté ; 13 h 40 : Descente Crotti, escalier ; 13 h 50 : place du palais et rue de la Préfecture ; 14 h 05 : rue Saint-François-de-Paule ; 14 h 15 : plaque commémorative et hommage, Mairie de Nice (5 rue de l'Hôtel de Ville)

► 17 h : exposition de photographies inédites dans le cadre des 80 ans de la Libération de Nice, place Garibaldi.

► 18 h 30 : cérémonie patriotique officielle des 80 ans de la Libération de Nice, monuments aux Morts.